Il ne dispose, pour mener son combat, que de 20.000 hommes (dont seulement 2.500 fantassins « régulier » et 350 artilleurs) et d'un armement relativement léger (200 mitrailleurs et mortiers).

Les Français viennent bientôt au secours des 100.000 hommes de l'armée espagnole en engageant contre Abd El Krim 300.000 hommes commandés par 52 officiers supérieurs, 22 escadrilles d'avions et 400.000 « supplétifs » marocains, mercenaires autochtones rassemblés par El Glaoui, le grand féodal du sud protégé par les Fran-

surgés, ont pour nom José Millan Astray (l'officier qui lance le cri « Viva el Muerte ! »), Sansurso, Yagüe, Francisco Franco. Ce seront les principaux auteurs du coup d'Etat militaire de juillet 1936.

Le commandant en chef français, le général Pétain, emploie des méthodes répressives aussi brutales et féroces que celles des Espagnols. Pétain et Franco, déjà les germes du fascisme, mais déjà aussi des insurgés menant, face aux prétoiriens, une guerre populaire.

Abd El Krim, en effet, politise largement son combat. Il

Précurseur, le leader rifain l'a été, par exemple, dans la manière dont il a organisé jusqu'en 1924, les zones que ses soldats libéraient. Il mettait en effet en place un embryon de pouvoir populaire qui tenait compte à la fois de la dynamique de la lutte et des réalités traditionnelles de la société rifaine. Ses méthodes, son art de combiner le facteur politique et le facteur militaire, sont-ils, en 1973, dépassés ? Mao Tsé-toung ne le pense pas, qu'il déclarait récemment à une délégation de la résistance palestinienne : « Inspirez-vous de la stratégie révolutionnaire d'Abd El Krim ».

Guerillero paysan de la montagne berbère, Abd El Krim n'a pas été compris, de son vivant par les citoyens marocains, fustigent-ils nationalistes. Cela ne veut pas dire qu'il puisse être revendiqué, à l'heure où bien des courants politiques cherchent à le « récupérer », par les tenants d'un régionalisme berbérifiant qui, aujourd'hui comme hier, fait le jeu d'un impérialisme toujours prêt à diviser pour régner.

Son combat, ce musulman orthodoxe, mais non fanatique l'a mené au nom de l'Unité du Maroc. C'est en tant que Marocain, et non en tant que Rifain qu'il a toujours dénoncé les sultans régnants accusés, sans raisons, de « faire le jeu des envahisseurs étrangers ». Il s'est toujours réclamé aussi de l'unité et de la « nahda », de la « renaissance » d'un monde arabe dominé économiquement, politiquement et culturellement par l'impérialisme.

Dans le monde arabe, la bataille contre l'impérialisme se poursuit. Au Maroc, l'idée républicaine lancée, en 1923, dans le Rif, est maintenue à l'ordre du jour. Si toute une génération se réfère aujourd'hui à Abd El Krim, c'est qu'elle peut trouver dans la lutte ancienne de l'Emir des enseignements tout à fait contemporains.

Abdelkader Atlassi

(1) Voir PH n° 63.

(2) cf. au colloque, la communication de J.-F. Meyer : « Les conséquences politiques de la guerre du Rif en Espagne ».

Abd El Krim notre contemporain

Le colloque que les étudiants marocains affiliés à l'« Union Nationale des Forces Populaires » ont organisé, du 18 au 20 janvier, à la Maison du Maroc de la Cité universitaire, pour commémorer le cinquantenaire de la proclamation de la République du Rif par Mohamed Ben Abd El Krim (1), a connu un succès considérable. Vingt-trois professeurs, chercheurs et responsables politiques de neuf pays, parmi lesquels de remarquables spécialistes comme les marocains Laroui, Zniber, Boutaleb, Youssoufi, les tunisiens Zghal, Rouissi, les Egyptiens Anis, M. Morsy, les français Berque, Blachère, Dresch, Galissot, Charles-André Julien, y ont participé, et les discussions qui ont suivi les interventions des orateurs ont été animées et fructueuses. Pourquoi ce débat ? Pourquoi, en 1973, cet intérêt exceptionnel des universitaires, qu'ils soient historiens, sociologues, politologues — des étudiants, des militants anticolonialistes arabes, mais aussi européens, pour une expérience vieille d'un demi-siècle, et pour un personnage — Abd El Krim — que beaucoup avaient cru oublié ? C'est à cette question que nous voudrions apporter ici quelques éléments de réponse.

Un héros national

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, un leader de grande envergure émerge spectaculairement sur la scène politique de l'Afrique du Nord. Né en 1882 à Ajdir, dans la région habitée par la tribu des Beni Ouriaghel, fils d'un résistant qui luttait déjà contre la présence étrangère dans l'empire chérifien (alors divisé en un « Maroc français » et un « Maroc espagnol »), ancien élève des universités Karouayine de Fes, qui lui donnent ses diplômes d'instituteur (Moularès), puis de Cadi (juge musulman), Mohamed Ben Abd-El Krim donne à la lutte contre l'occupation espagnole une ampleur nouvelle et se fait donner par la communauté musulmane, le 1^{er} février 1922 les titres d'Emir (commandeur) et chef de guerre avant de fonder, un an plus tard, l'Etat républicain Rifain.

Résistance 1973

Les étudiants marocains en France ont joué un rôle actif dans la préparation et l'organisation et le déroulement, à la Cité Universitaire, du Colloque sur la République du Rif. Quelques jours après ce débat, en cette même Cité Universitaire, 32 étudiants Marocains, un Palestinien, deux Tunisiens et une Algérienne ont fait une grève de la faim pour protester contre la dissolution de l'organisation étudiante, l'UNEM

L'Université cependant résiste. En dépit de la « terreur blanche » les luttes menées dans la tradition de ré-

sistance d'Abd El Krim se développent et se durcissent : des manifestations de rue ont lieu à Casa, Fès et Rabat. Des assemblées générales d'étudiants se tiennent dans les Facultés. A l'étranger, les grèves de la faim se multiplient, à Paris, à l'appel de la section de l'UNEM, à Amiens, en Allemagne, à Bagdad, etc.

Certaines actions de solidarité ont pris des formes particulièrement vigoureuses. Le groupe PH d'Algérie nous signale, par exemple, l'occupation, à l'appel des sections de l'UNEM et de l'Union des étudiants du Yémen, de l'ambassade du Maroc à Alger.

çais. Les moyens ainsi engagés sont si énormes que l'offensive franco-espagnole finit par avoir raison de la résistance héroïque, mais de plus en plus désespérée, des insurgés. La « République Rifaine » disparaît. Abd El Krim se rend le 27 mai 1926. Il est déporté, avec toute sa famille, à la Réunion.

Le « héros national » est vaincu, mais il entre dans la légende. Jusqu'à sa mort — en 1963, — son prestige au Maroc, au Maghreb, au Moyen-Orient, demeurera immense.

La guerre du Rif n'a pas seulement marqué, cependant, l'histoire de l'Afrique du Nord. Elle a eu aussi de profondes répercussions en Europe. Elle est l'une des causes essentielles de l'instauration, en Espagne, de la dictature de Primo de Riveira (2). Les généraux, qui mènent la guerre contre les Rifains en ordonnant les bombardements et les massacres des civils et en administrant directement « les territoires reconquis », découvrent quel rôle peut jouer l'armée au service d'une politique conservatrice et autoritaire. Les principaux gradés de l'armée régulière et de la légion El Tercio, le « corps spécial » envoyé par le gouvernement de Madrid contre les in-

ne se contente pas de faire appel aux sentiments nationaux, des populations qu'il soulève. Il met en avant des principes fondamentaux dont se réclament les démocrates du monde entier, et d'abord le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. S'adressant aux étudiants de Buenos-Aires, qui l'avaient invité à participer aux cérémonies célébrant le centenaire de la victoire remportée par les Latino-Américains sur les Espagnols au Pérou, il déclare : « Le peuple marocain combat pour le même idéal que celui qui a animé vos héros. L'Europe a perdu le droit d'imposer sa volonté aux peuples des autres continents ».

Un pouvoir populaire

Les résonances « tiers-mondistes » de ces propos n'échappent pas aux militants des pays coloniaux qui, en Europe, participent activement aux grandes campagnes organisées par les mouvements communistes et marxistes pour soutenir le combat des Rifains. L'un de ces militants les plus engagés, Ho Chi Minh, déclare : « Abd El Krim est un précurseur »,